

L'Invention de la vie privée et le modèle d'Horace. Sous la direction de BÉNÉDICTE DELIGNON, NATHALIE DAUVOIS et LINE COTTEGNIES. Paris, Classiques Garnier, 2017. Un vol. de 477 p.

La réflexion sur les classiques est toujours féconde, comme exigence de méthode et de précision, en revenant aux textes, quitte à faire apparaître la difficulté qu'il y a à les comprendre justement. L'exemple d'Horace est à cet égard riche d'enseignements. En 1936, Raymond Lebègue avait publié une étude exploratoire consacrée à la réception de son œuvre en France à la Renaissance. Le volume ici présenté apporte un ensemble de contributions qui élargissent cette étude à Salmon Macrin (P. Galand), Marguerite de Navarre (J. Lecointe), Michel de L'Hospital (A. Bayrou), Du Bellay (B. Méniel), Ronsard (N. Lombard), Du Fail (M.-C. Thomine), les auteurs d'histoires tragiques (B. Boudou), Montaigne (M. Magnien). Elles la prolongent à l'âge classique (H. Merlin-Kajman) et à d'autres littératures européennes, italienne (à travers l'exemple de l'Arioste), espagnole (Diego Hurtado de Mendoza) et surtout anglaise (Donne, Jonson, Herrick, Marvell, Middelton)¹. Cet ensemble a une unité plus précise : il est ordonné autour de la question du modèle horatien et de la « vie privée ». Le titre retenu peut paraître maladroit, et les éditeurs du volume ont tenu à le corriger dès leur introduction. En réalité Horace n'invente pas la « vie privée ». Il n'a aucune influence sur les usages, les pratiques sociales et les modes de vie de son temps ; il les suit et s'y plie, en tant que citoyen romain. En revanche, en poète, il donne une certaine représentation de soi en *privatus*, de nature poétique, dans le cadre de son œuvre, qu'elle soit lyrique ou satirique, et de la diffusion de celle-ci, confidentielle ou destinée à un plus large public. Son invention est celle d'une forme d'art, d'un discours qui, à certaines occasions, met en œuvre de façon systématique une *persona* et un *ethos*, dans un discours personnel, riche de fragments autobiographiques et d'évocations en apparence intimes. L'œuvre d'Horace a été reçue dans son ensemble, en Europe et en France en particulier, dans tous ses aspects thématiques et formels ; mais ce discours personnel a fait l'objet d'une attention particulière. Il est à l'origine, avec d'autres ressources, tirées d'autres auteurs et d'autres œuvres, qui demanderaient à être précisés, du discours personnel « moderne », mettant en évidence la personne d'un auteur, dans sa dimension privée. L'imitation d'Horace, celle de son œuvre et de sa *persona*, a permis à certains auteurs des XVI^e et XVII^e siècles de se dire eux-mêmes, en langue latine et en langue vernaculaire, selon un ensemble de « lieux » et de figures, selon une topique et une *elocutio* d'une fécondité d'autant plus remarquable qu'elles étaient adaptées dans un cadre linguistique, poétique et en relation à un référent social ou familial différents de ceux de la Rome d'Auguste.

L'étude de cette réception justifiait en premier lieu un retour à Horace, ou plus exactement à l'œuvre de celui-ci, selon cette perspective. Les contributions consacrées à ce sujet (M. Ledentu, A. Deremetz, E. Gowers, M. Citroni, B. Delignon, C. Auger) sont particulièrement stimulantes, à la mesure de leur précision. Le discours horatien se déploie dans un espace littéraire déjà frayé par Lucilius plus qu'il n'ouvre un espace intime ; il prend sens dans un genre, le *sermo*, et en relation à d'autres genres, voués à la célébration publique, et dans une relation de patronage et de protection savamment construite avec Mécène. L'*Horatus privatus* joue avec habileté des effets de réel, mais c'est une construction fictionnelle, aux enjeux idéologiques, politiques et éthiques marqués : la représentation d'une *vita recta* menée par un homme de bien, sur le mode du conatif et de l'effort sur soi-même ; la conformité de la vie et de l'œuvre, celle-ci, et la parole qu'elle porte, étant légitimées par la qualité morale de la première. En tout cas, chez Horace, l'*otium* et les *negotia* peuvent être distingués, voire opposés, sans pour autant être séparés ; l'*otium* lui-même ne se confond pas avec un statut privé autonome, qui

¹ Contributions de A. Villa, C. Mariás Martínez, A.-M. Miller Blaise, M.-A. Belle, L. Cottegnies, C. de Warrenne Waller, Ch. Schütz.

est loin d'avoir alors une détermination positive ; pas plus qu'il ne s'identifie avec la *vita contemplativa*, il ne se réduit à l'intime et encore moins à un « moi » psychique révélé par l'introspection. En revanche, cet espace privé est bien celui d'un « for intérieur », c'est-à-dire une instance de jugement, et ici, l'instance du jugement moral, devant laquelle les actions individuelles sont évaluées et le cas échéant, condamnées, ainsi que le précisera Montaigne : « j'ay mes loix et ma cour, pour juger de moy » (*Essais*, III, 2, p. 849). La banalisation de l'expression « for intérieur » et son utilisation au sens d'« intériorité privée » ou de subjectivité sont systématiques dans la suite du volume ; cette confusion nuit à la précision de l'argumentation, et surtout, elle conduit à négliger, avec l'enjeu moral du discours horatien, un processus de délocalisation qui n'est pas simplement un passage de la sphère publique de la loi à une sphère privée et encore moins à une sphère de liberté, mais une manière d'investir la sphère privée des exigences de prudence et de comportement éthique propres à la vie publique.

Selon les auteurs de l'introduction, « la première modernité relit Horace en le transformant, en lui imposant peut-être des valeurs privées qui ne sont pas les siennes » (p. 11). Il est hors de doute que cette réception ne soit à examiner comme un véritable « transfert culturel », en termes de différences et d'écarts, bien plus que d'analogies. La notion même de *privatus* reste difficile à comprendre pour les « modernes » du XVI^e siècle, dans une société post-féodale. On regrettera d'emblée qu'à l'exception de quelques allusions à propos de Marguerite de Navarre (J. Lecointe), le processus de filtrage, de réinterprétation et de reconstruction en termes chrétiens auquel ont été soumis non seulement ce discours, mais aussi et plus généralement la conception de l'intime et de la conscience, n'ait pas été étudié. Sur ces bases, à la lecture des contributions suivantes, qui portent sur la réception du discours horatien à la Renaissance, la question est peut-être autant de savoir si ce ne sont pas les interprètes eux-mêmes qui attribuent leurs propres conceptions des valeurs privées (celles du XXI^e siècle, fondées sur une célébration de l'individualité dans le cadre d'une société de masse) aux auteurs et aux textes qu'ils étudient, que celle de savoir si les auteurs de la Renaissance ont relu Horace et l'ont utilisé en infléchissant sa leçon. De ce point de vue, certaines contributions laissent une impression pour le moins mitigée. Les unes ne traitent le sujet que de biais, évoquant de façon trop générale la référence horatienne ; d'autres témoignent d'une étrange ignorance des travaux consacrés à Horace figurant dans la première partie et utilisent sans nuances des oppositions ou des notions qui avaient pourtant fait l'objet d'une mise en question.

La référence horatienne est véritablement séminale pour Montaigne, dont elle nourrit les *Essais*, plus qu'elle ne définit la retraite. Celle-ci a été un événement d'ordre biographique, et pour ce que l'on sait, tout autre qu'un *otium cum indignitate*, puisque c'est le moment où Montaigne a accédé aux honneurs nobles. En revanche, l'approfondissement de la notion de « privé » permet de comprendre sur un mode plus fin, dans ses perspectives éthiques et littéraires, les nuances et les implications du discours personnel dans les *Essais*, la manière même dont Montaigne parle de soi. La formule « le Maire et Montaigne ont toujours été deux » n'est pas une célébration de la retraite, du « privé » et encore moins du « moi », mais, dans le cadre d'une apologie de l'action publique, qui est loin de se réduire à la seule mairie de Bordeaux, elle ressortit à un art de prudence qui permet d'assumer les *negotia* en répondant au risque d'aliénation qu'ils entraînent, par une modération fondée sur la connaissance de soi, de ses forces et des fins à atteindre. Mais telle qu'elle est évoquée à travers la *persona* représentée dans les *Essais*, qui n'est pas moins littéraire que celle des *Sermones*, la « vie privée » est en relation à une activité publique et à des responsabilités propres à la condition noble, qui la distinguent d'Horace ; c'est en tant que personnage privé que Montaigne évoque ses relations avec les princes et son rôle d'intermédiaire entre eux, comme un gentilhomme loyal mais non partisan, toujours libre de sa parole. Cette représentation prend sens dans le drame public des guerres civiles ; elle se déploie sur un large espace, allant du particulier, de

l'intime, des pratiques de santé aux infinies nuances de la conversation civile, de la solitude de la librairie aux routes d'Italie. Mais c'est aussi à la manière d'Horace et en référence à lui, souvent cité, que cette représentation offre au livre, sur un mode modeste, à travers la figure et l'éthos d'un homme de bien, né d'un bon père, la possibilité d'une action morale personnelle, en mettant en œuvre une exemplarité d'autant plus efficace qu'elle s'exerce ou du moins semble s'exercer dans un ordre privé, accessible à tous et dont tous font l'expérience. On pourra ainsi appliquer à Montaigne la belle formule appliquée à Horace par Marie Ledentu, qui évoque l'héroïsme d'un homme qui incarne dans sa vie privée et dans ses relations publiques l'idéal de *concordia* (p. 21). On notera de surcroît que la lettre de Cyrano de Bergerac, citée p. 293, paraphrase un développement du chapitre I, 42 des *Essais*. La réception d'Horace à la fin du XVI^e siècle et aux siècles suivants s'éclaire par différentes médiations, parmi lesquelles celle de Montaigne, qui la renouvellent et qui en assument à leur tour la séduction.

JEAN BALSAMO